

Lecture de Joseph Gazengel :

"La petite Chartreuse" de Pierre Piju

Folio N° 3991. 200 pp.

"D'ordinaire, le visage de l'autre est une éponge. D'infimes contractions de la chair, de menus plissements de la surface sont les indices d'une écoute. Même celui qui dort, même un visage étranger ou fermé ne peuvent s'empêcher d'absorber légèrement les paroles qui coulent sur eux. Mais le visage d'Eva était un masque d'infante ni vivante ni défunte, avec ces lèvres pincées, la bouche entrouverte, le creux de l'oreille au tympan lointain, comme un labyrinthe minuscule à l'entrée duquel Vollard se tenait, minotaure perplexe, ne disposant que du fil cassant des phrases, ignorant tout d'une Ariane qu'il n'atteindrait peut-être jamais.

Ce petit corps inerte incarnait une solitude épouvantable que Vollard reconnaissait comme l'inverse exact de sa propre solitude..."

C'est une histoire de paroles et de coma. C'est à ce titre qu'elle intéresse AML.

Le libraire Vollard est un homme massif et taciturne. La lecture est son pain et son vin, la seule façon qu'il ait trouvée de fuir les images et les sons qui l'assiègent jour et nuit.

La lecture, c'est la drogue qui lui permet d'étouffer le cri de ses parents qu'on égorge pendant la guerre d'Algérie, alors qu'il est un petit enfant. Sa mémoire est une bibliothèque. Il connaît par cœur des pages entières des livres qu'il aime. Ces textes ne cessent de l'habiter, même lorsqu'il cesse de lire - ce qui ne lui arrive pas souvent.

Un jour en voiture, il renverse une fillette, Eva, qui s'est jetée sous ses roues...

Et les fantômes ensanglantés qui l'habitent hurlent à nouveau. Il va au chevet de cette enfant comateuse, et suivant le conseil d'une infirmière, il lui parle jour après jour, pendant des heures. Il lui récite les

pages qui bruissent dans sa mémoire, de très beaux textes. Si bien qu'un jour l'enfant bercée de tous ces mots pourra se réveiller et marcher.

Mais la musique de toutes les citations de Vollard ne peut empêcher qu'Eva ne butte sur le désert du silence de sa mère, qui n'a jamais pu lui donner les mots d'amour qui fondent une existence. Vollard, gros ours sympathique ne peut lui donner que le peu qu'il possède : sa propre solitude désolée, une bibliothèque - mais pas les mots vivants qui passeraient directement du cœur aux lèvres et qui pourraient peut-être sortir Eva de son mutisme.

Lassée finalement de la vacuité de tous ces bruits, Eva choisira - enfin - de se laisser mourir.

Joseph Gazengel